

Vol. XXe — 40e année
Mai-Juin 1959
Montréal — No 9

Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 10 octobre 1958.

Nihil obstat: François Brouillette, ptr. 15 décembre 1958.

Vol. XXe — 40e année

Montréal, Mai-Juin 1959

No 9

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Missio-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

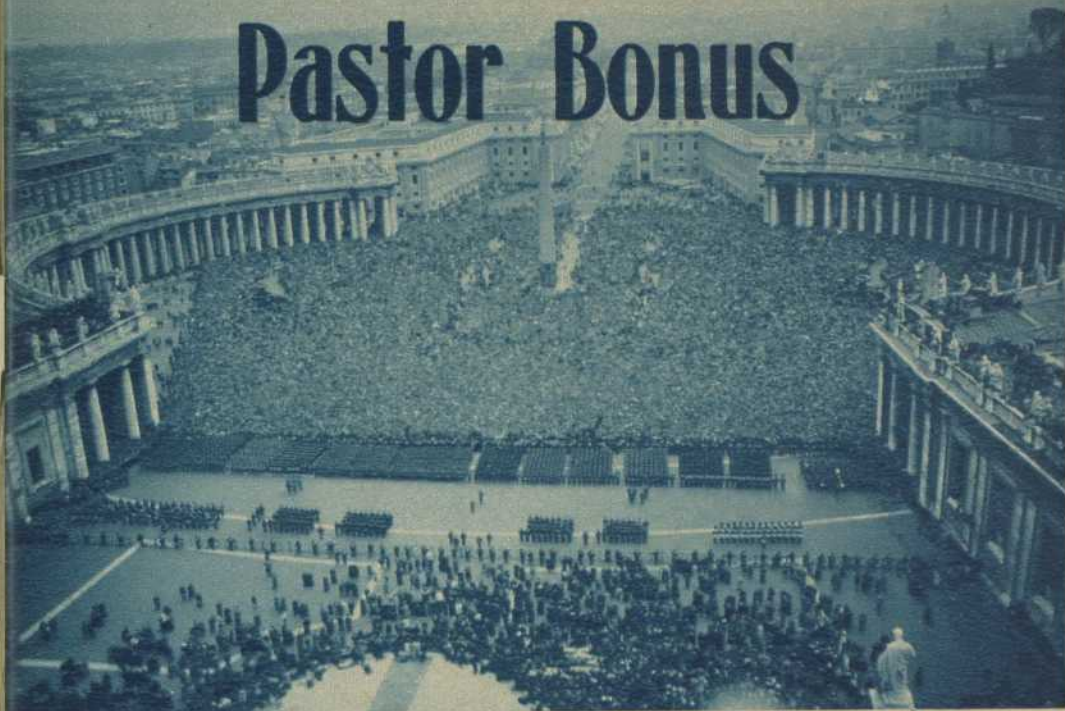
SOMMAIRE

<i>Pastor Bonus</i>	387
Le Précurseur	
<i>Compétence réelle de la missionnaire éducatrice</i>	394
Mère Saint-Robert, m.i.c.	
<i>Krispini sera-t-il prêtre?</i>	403
Sœur Saint-Rodrigue, m.i.c.	
<i>Te Deum d'un grain de sénévé</i>	408
Sœur Sainte-Odile, m.i.c.	
<i>Aspects de la Bolivie</i>	412
<i>La Sainte Vierge, la charité et la foi</i>	419
Sœur Saint-Côme, m.i.c.	
<i>Le monde des fourmis</i>	422
Sœur Maria-Rosaria, R.S.	
<i>Nécrologie</i>	430

Page-couverture :

Jeune Bolivienne de la tribu Quechua.

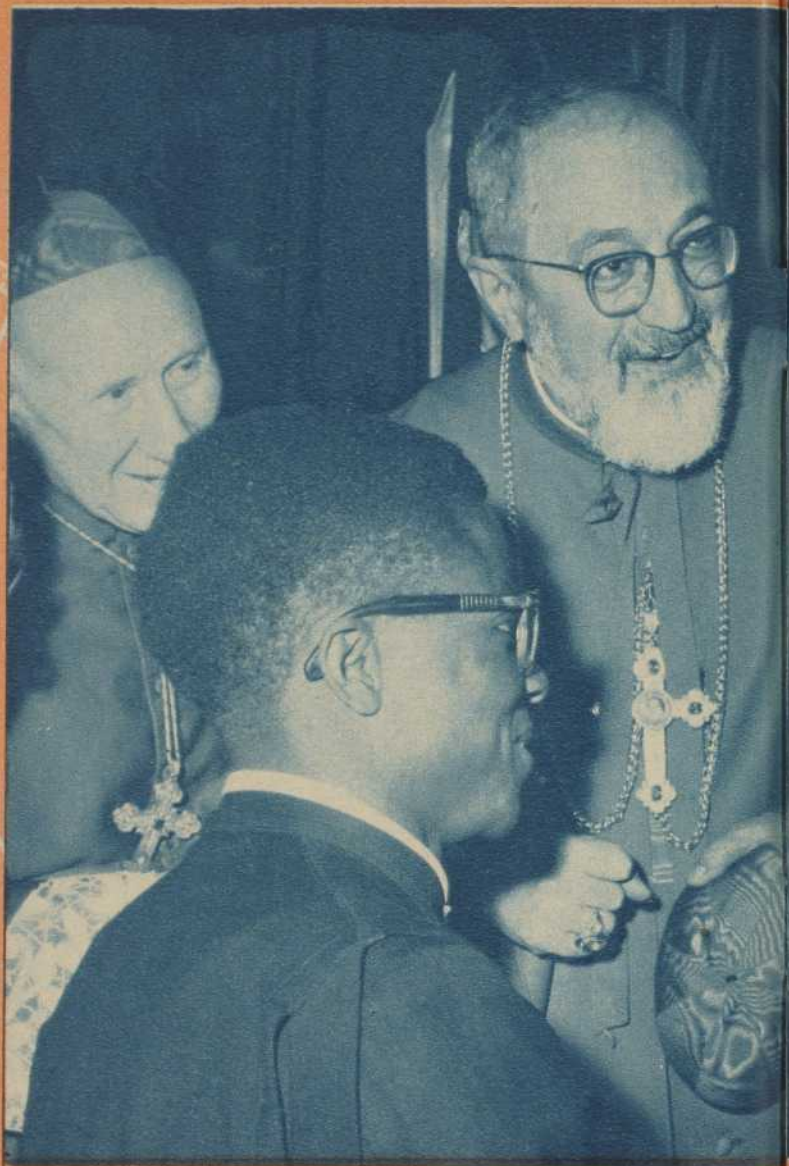
Pastor Bonus



Au lendemain de son couronnement, dans une audience à la foule des journalistes accourus à Rome, Sa Sainteté Jean XXIII s'est plu à définir le pape: « le *Pastor bonus* qui cherche les moyens d'atteindre les âmes pour diffuser la vérité. » Et il a ajouté: *Veritas* et *bonitas* sont comme deux ailes. Il ne faut pas se construire un pape selon ses conceptions personnelles. »

Mais ce pontife qui ne veut être que le Bon Pasteur a été soigneusement et admirablement préparé par la Providence à sa charge actuelle. On a dit de lui « qu'il est le pape le

plus complet que l'Église ait eu à sa tête. » N'a-t-il pas connu, depuis son ordination, le 10 août 1904, à Bergame, à Rome, au Proche-Orient, à Paris et à Venise, tous les genres de service ecclésial? Successivement: secrétaire de Mgr Radini-Tedeschi, professeur au Grand Séminaire, aumônier militaire durant la première Guerre mondiale, promoteur de l'Action catholique sous les formes les plus diversifiées et les plus neuves, directeur spirituel de la jeunesse, réorganisateur et président national de la Propagation de la Foi en Italie, vicaire apostolique en Bulgarie, vicaire



Accueil paternel du nouveau Pontife

**A gauche, Son Eminence le Cardinal Fumasoni Biondi,
Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande;**



à un jeune missionnaire africain.

au centre, Son Eminence le Cardinal G.-P. Agagianian,
Pro-préfet.

et délégué apostolique en Turquie et en même temps délégué pour la Grèce, nonce apostolique à Paris, puis cardinal patriarche de Venise, il a rempli tous ses mandats, les obscurs et les spectaculaires, avec un égal succès et une égale humilité. À Sofia, à Istantoul ou à Athènes, même aux jours les plus difficiles de la période 1925-1944, il a su montrer à tous le vrai visage de la charité et manifester aux croyants comme aux incroyants que l'Église se tient au-dessus des nations. À Paris où il arriva en décembre 1944, à une époque d'effervescence, Mgr Angelo Roncalli, en qualité de nonce apostolique, s'est appliqué avec tact, ouverture d'esprit et vigueur, à comprendre et à orienter le courant du renouveau chrétien en France. Il s'acquittait à jamais l'amitié des Français. Appelé en 1953 à occuper le siège patriarcal de Venise, le Cardinal Roncalli entra dans le sillage de saint Pie X.

Par plus d'un trait de sa personnalité d'ailleurs, le Cardinal Roncalli évoquait la lumineuse figure de celui qui le précéda à Saint-Marc et à Saint-Pierre: même humilité, même simplicité et bonté, même piété mariale et eucharistique, même âme sacerdotale. Deux des derniers gestes officiels qu'il a posés, vers la fin de son patriarcat, accusent davantage ces affinités spirituelles. Le 25 mars 1958, procédant à la consécration de la basilique souterraine Saint-Pie X, à Lourdes, il insistait sur cette vérité: que le culte marial mène à la dévotion eucharistique. « Il est juste, dit-il, de reconnaître qu'en ces derniers temps surtout, tous les sanctuaires de Marie, répandus dans le monde entier, sont devenus avant tout des centres de

dévotion eucharistique, comme si la Mère de Jésus avait apparu ici ou là, afin de conduire les fidèles à l'adoration et à l'amour de son Fils béni... » Et encore: « La visite à Notre-Seigneur dans ces lieux est donc comme un renouvellement de foi, d'adoration et d'amour envers Jésus, le vrai centre de la liturgie catholique comme de la vie chrétienne. » Le Pape de l'Eucharistie n'eût pas parlé autrement! Le Cardinal Roncalli s'affirmait son émule après avoir été son disciple. Jeune prêtre, n'avait-il pas traité de « l'Eucharistie et la Vierge » dans un discours mémorable, au congrès eucharistique national de Bergame, en 1920?

Le 18 septembre dernier, le Cardinal Patriarche de Venise s'identifiait de nouveau à l'illustre pontife en présidant, à Castelfranco, la Journée du sacerdoce destinée à commémorer le centenaire de l'ordination du diacre Joseph Sarto. Dans une allocution en latin, il traça le portrait du prêtre tel que conçu par saint Pie X. Sa fine et pénétrante analyse de la pensée du saint, ses commentaires et observations personnels révélèrent la qualité de son âme sacerdotale. On comprend très bien que, devenu le Père de l'immense famille des chrétiens, ce « prêtre avant tout » n'ait voulu s'attribuer d'autre fonction que celle du Bon Pasteur.

Le Bon Pasteur... Jean XXIII a fait encore de l'émouvante figure évangélique le thème de son homélie à la messe du couronnement. Mais cette fois, après avoir signalé les fausses conceptions touchant la papauté et rétabli l'unique véritable, il a donné à l'expression son plein sens universel. Citant ce passage de saint Jean: « J'ai d'autres brebis





Une des premières rencontres
de Son Eminence le Cardinal Léger,
archevêque de Montréal,
avec le nouvel élu au Siège de Pierre.
Sa Sainteté le Pape Jean XXIII.

qui ne sont pas de cette bergerie; il faut que je les ramène, elles aussi; elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau sous un seul pasteur », le Souverain Pontife a affirmé: « Voilà le souci du Pontificat Romain, le premier sinon le seul et qui s'unit à beaucoup d'autres de même importance. » Par ces paroles, Jean XXIII a comme énoncé son programme...

Pape des Missions, il le sera à l'instar de ses prédécesseurs immédiats: Pie XI que le milliard de païens empêchait de dormir, Pie XII qui élaborait ces deux chartes de l'apostolat missionnaire moderne *Evangélii Præcones* et *Fidei Donum*. Les missionnaires se sont réjouis lorsque le premier radiomessage de Sa Sainteté Jean XXIII leur a trans-

mis les spéciales paroles de tendresse et l'ardente bénédiction dont le nouveau Père commun couvrait « ceux qui, dans les Missions, prêchent, sans se ménager, la parole de Dieu et propagent dans les terres lointaines le message évangélique, les religieux et religieuses qui travaillent avec un zèle ardent pour l'Église... » Ils comprennent que si Dieu leur avait enlevé un père bien-aimé, il leur en rendait un autre non moins aimant, non moins zélé et non moins éclairé.

Pastor bonus... Oui, ces deux petits mots définissent l'auguste personne du pape, mais appliqués à Jean XXIII, il faut avouer que leur simplicité même abrite de brillantes qualités et d'éminentes capacités qui font de lui le très digne successeur du grand Pie XII.

LE PRECURSEUR

INTENTIONS MISSIONNAIRES de l'Apostolat de la Prière

MAI: Afin que la Vierge Marie attire les musulmans à la pleine connaissance de son divin Fils.

JUIN: Pour le salut des habitants des pays d'Asie, où l'Église ne peut pas exercer librement son apostolat.

COMPÉTENCE réelle de la missionnaire éducatrice

Conférence prononcée par la Révérende Mère Saint-Robert ¹, m.i.c. devant le Comité de l'Enseignement en pays de Mission. au Congrès de l'Entraide missionnaire, du 30 septembre au 2 octobre 1958.

Selon le Dictionnaire Robert, la compétence consiste dans « une connaissance approfondie, une habileté reconnue qui confère le droit de juger ou de décider en la matière. » Avoir de la compétence, c'est donc tout bonnement être à la hauteur de sa tâche. Si nous appliquons cet énoncé en éducation, nous dirons qu'un maître a de la compétence s'il possède à fond les matières qu'il doit enseigner, s'il est apte à les communiquer, et de telle façon qu'elles contribuent à la formation intégrale de ses élèves. Mais pourquoi parler ici de compétence réelle? Ce dernier terme ajoute-t-il de la valeur au premier? Nullement. Par le fait même qu'elle existe la compétence est réelle. Enlevez ou l'élément connaissance ou l'élément habileté et elle n'existe plus... et il ne saurait même plus être question d'employer ce mot de compétence!

Nous lui accolons aujourd'hui l'épithète « réelle » par opposition à la prétendue compétence qu'attesterait, par exemple, un parchemin obtenu sans entraînement sérieux, à bon marché ou par faveur. Faut-il parler de l'erreur grave qu'il y aurait à envoyer en mission un sujet mal préparé et dont les capacités seraient officiellement cotées beaucoup plus haut que leur valeur réelle? Procédé naïf qui dénoterait un manque du sens de la responsabilité; risque aux conséquences désastreuses: échec, découragement de la missionnaire, atteinte à son prestige, au prestige de sa Communauté, et à travers celle-ci, au prestige de l'Église; danger aussi pour la Communauté d'être exclue de l'éducation vu les impératifs des nationalismes partout montants.

La compétence professionnelle est absolument nécessaire à la missionnaire éducatrice. Ici nous croyons



Au Laboratoire du Scolasticat Ecole Normale de la Maison Mère.

devoir rectifier un préjugé, une opinion erronée recueillie sur les lèvres de personnes de haute science mais d'une ignorance totale de l'Action missionnaire: « Vous autres missionnaires, disent-elles, vous n'êtes pas des enseignantes. Pourquoi pousser vos études? pourquoi des baccalauréats, des maîtrises, des doctorats? Vous n'avez pas besoin de cela en missions! »

Nous? pas enseignantes? *Mais nous sommes des enseignantes!* Que faisons-nous en missions? De l'enseignement à tous les degrés; de l'éducation

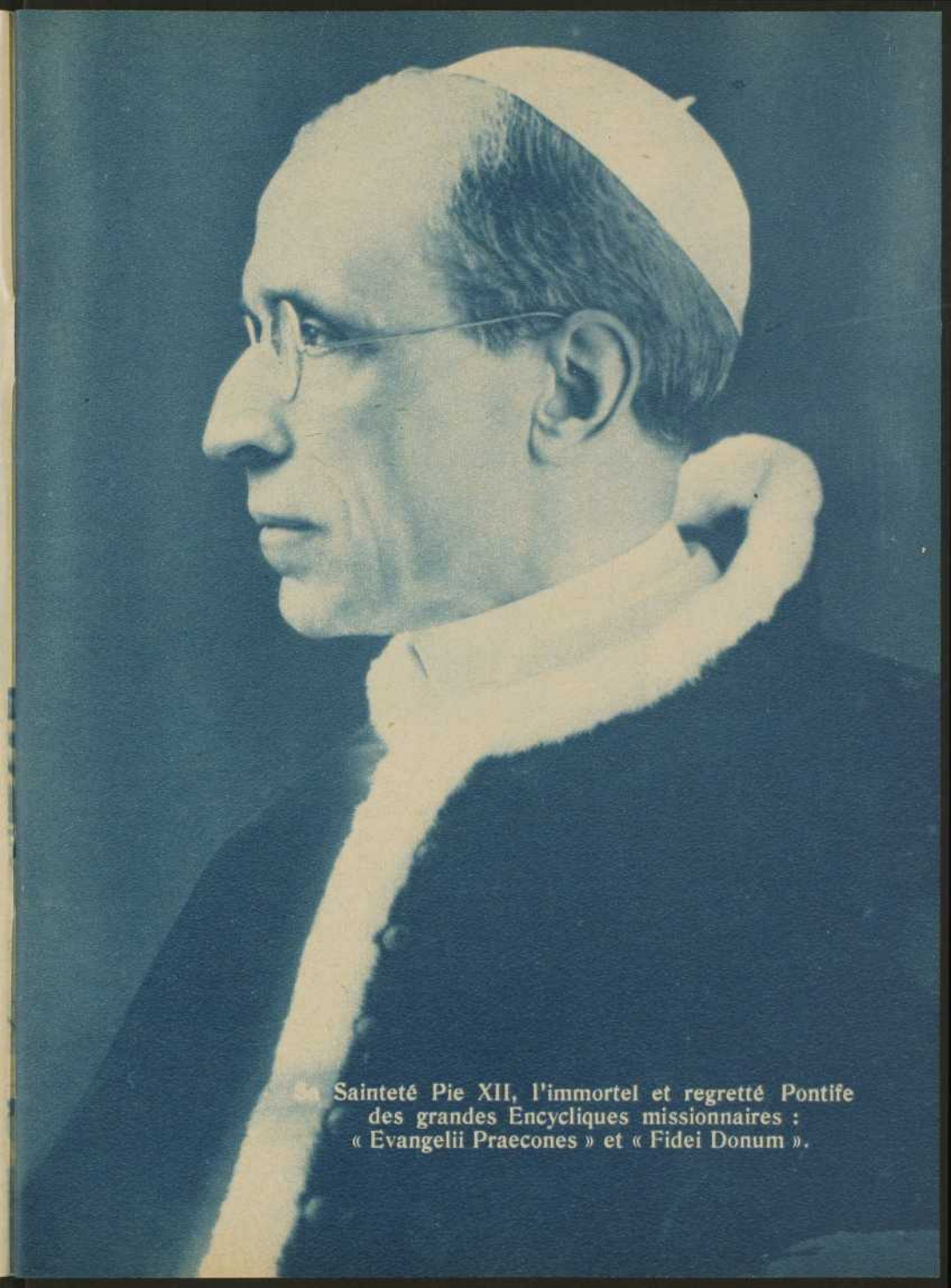
sous une forme ou sous une autre auprès des enfants et des adultes! Nous sommes vraiment engagées dans l'éducation! Et parce que nous travaillons chez des peuples qui ont leur culture propre et qui sont en droit de poser des conditions aux éducateurs de l'étranger, nous devons nous présenter chez eux munies d'authentiques qualifications. Et cela même en brousse, mais pour des raisons différentes. Ainsi, pour répondre aux exigences du Bureau de l'Éducation du Nyassaland, notre Communauté à fourni à l'École se-

connaire de Karonga deux missionnaires éducatrices ayant baccalauréat ès-arts et qualifications pédagogiques: maîtrise en éducation du Collège des Jésuites de Boston, baccalauréat en pédagogie de l'Université d'Ottawa.

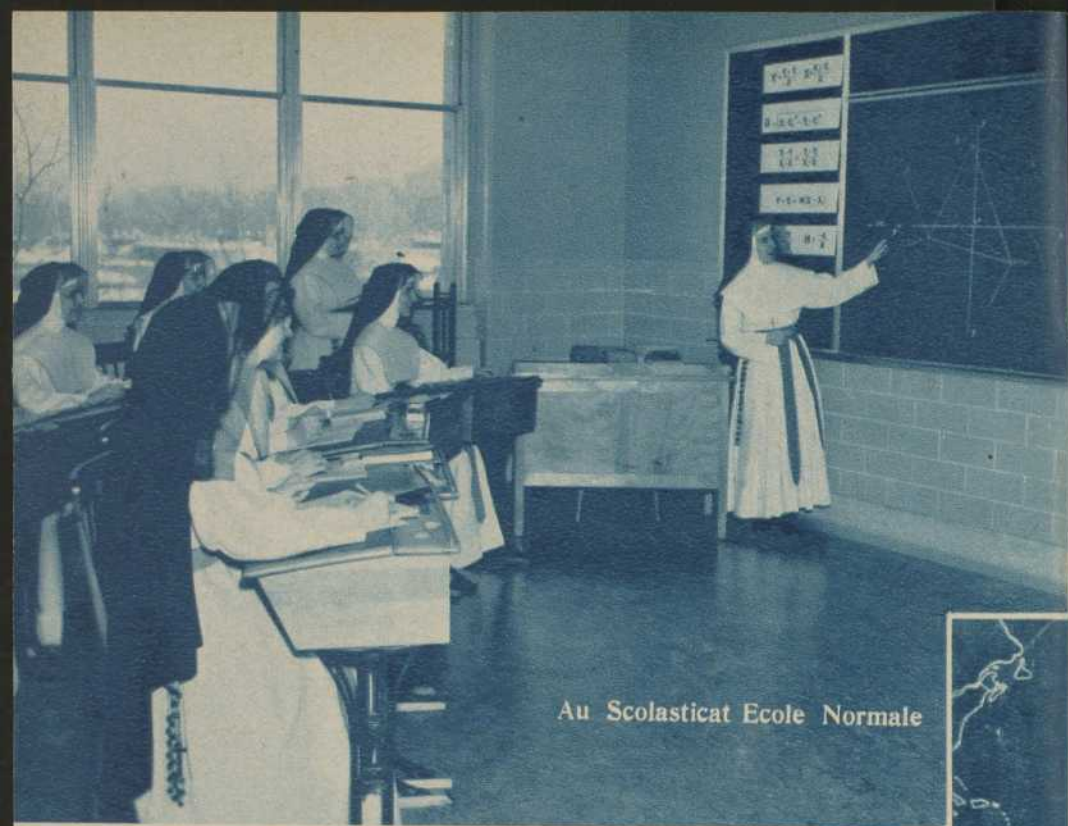
Oui, nous osons affirmer que la religieuse éducatrice en brousse doit avoir été l'objet d'une préparation scientifique et pédagogique complète avant de quitter son pays. En brousse, pas d'université, pas d'écoles spécialisées où elle pourrait continuer par des cours post-scolaires sa formation scientifique et pédagogique! pas non plus de ces vastes bibliothèques où elle pourrait consulter les meilleurs auteurs et enrichir son enseignement! En brousse, elle est souvent démunie d'informations. Il lui faudrait de l'argent pour prendre l'avion et se payer des études dans un centre de civilisation avancée; et de l'argent elle n'en a pas! et ses vacances, n'y comptez pas: elle les passe — et avec quelle joie! — à donner l'instruction religieuse aux personnes illettrées et aux enfants des villages qui ne fréquentent pas l'école.

La compétence professionnelle est donc absolument nécessaire à toute missionnaire éducatrice; et toute Communauté missionnaire a l'obligation de se conformer à la lettre à cette demande de Pie XII relevée dans son allocution du 13 septembre 1951, au Congrès international des religieuses éducatrices: « Pourvoyez donc à leur procurer (aux Sœurs enseignantes) une bonne formation qui réponde aux qualités et aux titres requis par l'État. » Et si nous ouvrons la grande Encyclique missionnaire *Evangelii Præcones* nous y trouvons ce passage relatif à la formation du mission-

naire: « En outre, il est nécessaire que ceux qui sont appelés à ce genre d'apostolat, alors qu'ils sont encore dans leur patrie, soient non seulement formés à toutes les vertus et instruits de toutes les connaissances ecclésiastiques, mais il faut encore qu'ils apprennent les doctrines et acquièrent les connaissances particulières qui leur seront un jour de la plus grande utilité quand ils s'acquitteront en pays étrangers de leur office de messagers de l'Évangile. » Et la douloureuse Encyclique *Fidei Donum* reprend — sur quel ton pressant! — au sujet de l'Afrique en évolution, le thème d'*Evangelii Præcones*: « ... il faut fonder des collèges et répandre l'enseignement chrétien à ses différents degrés; il faut créer des organismes d'action sociale qui animent le travail des élites chrétiennes au service de la cité; il faut multiplier sous toutes ses formes la presse catholique et se préoccuper des techniques modernes de diffusion et de culture, car on sait l'importance, de nos jours, d'une opinion publique formée et éclairée; il faut surtout donner un essor croissant à l'Action Catholique et satisfaire les besoins religieux et culturels d'une génération qui risquerait, faute d'aliments suffisants, d'aller chercher hors de l'Église sa nourriture. Or pour faire face à ces tâches multiples, les pasteurs ont besoin, non seulement de ressources accrues, mais aussi et surtout de collaborateurs préparés à ces ministères plus différenciés et, à ce titre, plus difficiles. De tels apôtres ne peuvent s'improviser; souvent ils font défaut, et pourtant la tâche est urgente si l'on ne veut pas perdre la confiance d'une élite qui monte... »



Sa Sainteté Pie XII, l'immortel et regretté Pontife
des grandes Encycliques missionnaires :
« Evangelii Praecones » et « Fidei Donum ».



Au Scolasticat Ecole Normale

La pensée de Pie XII ressort très claire de ces textes. Comment les Communautés missionnaires de femmes l'ont-elles accueillie? Nous croyons que toutes ont intensifié la spécialisation ainsi que la préparation scientifique et pédagogique de leurs sujets. Nous regrettons de ne parler que de notre seule expérience personnelle. Faute de temps pour élaborer ce travail, nous n'avons pu procéder par enquête: il eût été intéressant et enrichissant de mettre en lumière les initiatives de Communautés sœurs dans l'apostolat.

Au Canada, notre Institut a prévu, à la Maison Mère, la création d'un scolasticat école normale sous le contrôle du Département de l'Instruction publique, en tous points conforme aux exigences du gouvernement en ce qui regarde les classes, le nombre d'élèves, les programmes d'étude, les examens, les bibliothèques, le laboratoire. Nos religieuses y prennent en cours réguliers, selon les besoins des



missions où elles enseigneront, soit le brevet « C », le brevet « B », le brevet « A » et baccalauréat en pédagogie. Dans ces classes, elles se perfectionnent en pédagogie, psychologie de l'enfance et de l'adolescence, orientation professionnelle. Au scolasticat se rattache une classe de 11e année qui prépare l'entrée à l'école normale, au collège ou à une école d'infirmières. Actuellement le scolasticat compte 32 étudiantes régulières. Il offre encore l'avantage de cours post-scolaires de perfectionnement. Ainsi, durant l'été 1958, ces cours furent

fréquentés par 67 missionnaires éducatrices.

Ces six dernières années, outre l'instauration de son scolasticat Saint-Pie X, notre Communauté a consenti d'énormes sacrifices de personnel et d'argent pour permettre à plus d'une quarantaine de sujets de poursuivre des études spécialisées ou au niveau universitaire, aux États-Unis et au Canada. Notre effort de guerre a embrassé tous les domaines: éducation, Institut familial, pédagogie familiale, hygiène mentale, Lettres sciences, philosophie, Lettres an-

Sœur Marie-Anna (Adéline Medzwiechi, de Montréal)
avec quelques-unes de ses élèves de 8e année à l'école de Katete.





Bibliothèque de l'Académie de l'Immaculée-Conception de Gagalangin, Manille.

glaises, théologie, méthodologie de la religion, sténo professorat, administration hospitalière, technologie médicale, rayons X, cours d'infirmières, pharmacie, piano, pédagogie musicale, musique sacrée.

Sur le plan des missions lointaines notre Institut a également tenté des expériences appréciables. Selon l'opportunité et les possibilités, nos missionnaires éducatrices ont continué leur formation pédagogique et scientifique ou acquis d'autres qualifications exigées par l'État. Ainsi aux

Philippines, où nous avons cinq *high schools*, des Sœurs ont étudié à l'Ateneo de Manille et obtenu la maîtrise ès-art; d'autres s'y sont perfectionnées en langue anglaise. À Cuba, où nous avons la direction de neuf écoles primaires supérieures, trois religieuses ont étudié à l'Université Santo Toma de la Havane et obtenu le doctorat en pédagogie. Plusieurs ont continué leurs études musicales au Conservatoire Orbon de la Havane. Enfin nos Sœurs de Cuba suivent les cours de normale

catéchistique que donnent les RR. PP. des Missions-Étrangères; car, outre leurs classes régulières, trente-neuf des quarante-six m.i.c. de cette région dispensent l'instruction religieuse à plus de 2,650 enfants des écoles publiques et des *campos*. Pendant les vacances, toutes nos enseignantes se perfectionnent en méthodologie à la maison régionale de Colon. De même en Haïti, où nous avons une école normale, quatre écoles supérieures et neuf écoles primaires élémentaires, dont plusieurs dotées d'un cours familial, nos enseignantes bénéficient pendant les vacances de cours de psychologie et de sciences à la maison régionale de Port-au-Prince. Les Sœurs du Département du Sud ont de plus l'avantage de suivre, chaque année, les cours de doctrine et de théologie, dispensés en la ville des Cayes par le R. P. Salgado, o.m.i. Au Japon, où nous dirigeons une école secondaire, deux écoles élémentaires et trois jardins d'enfants, cours de langue japonaise et de pédagogie en anglais, à la maison régionale de Tokyo. Au Japon, comme d'ailleurs à Hong Kong où nous avons une école secondaire et trois écoles élémentaires, nos missionnaires ne sont pas titulaires de classes japonaises ou chinoises: elles enseignent l'anglais et la religion en langue vernaculaire. On exige cependant que la Directrice de l'école secondaire ait un baccalauréat. À Madagascar, au Nyassaland et en Rhodésie du Nord, il a été impossible, à cause des communications difficiles, d'organiser des cours de vacances à la maison régionale.

Pour ce qui est de la préparation linguistique de nos sujets, certains

groupes ont la faculté d'acquérir au Canada quelque connaissance de la langue du pays auquel on les destine: espagnol et japonais. Cependant, c'est à la maison régionale ou dans leur mission respective, que toutes nos missionnaires étudient, sous la direction de professeurs autochtones. Au Japon, à cause de la complexité de la langue et de l'écriture, elles fréquentent comme élèves régulières, pendant deux années, l'École de japonais des RR. PP. Franciscains, de Tokyo. Mais partout, dans toutes nos missions, même les Sœurs qui possèdent déjà la langue, ont la liberté d'y consacrer une heure d'étude chaque soir. C'est ainsi que des m.i.c. du Nyassaland ont vu à l'élaboration des livres de lecture citumbuka pour les écoliers de 1ère et 2e année. On ne disposait d'aucun manuel catholique en ce dialecte. Actuellement un manuel d'arithmétique ainsi qu'une méthode de l'enseignement de cette matière sont en préparation. Nous signalons l'erreur de juger trop tôt que l'on connaît assez la langue indigène. C'est par la lecture, l'étude, l'observation, qu'entrent dans le langage ces tournures, ces raffinements, cette précision de termes propres à tout idiome. Parler de façon impeccable et élégante — ne serait-ce qu'un humble dialecte bantou — c'est se faire accepter du peuple, gagner son estime et sa confiance. Nous souhaiterions que chacune de nos missionnaires, dans sa contrée, mérite cet éloge qu'un Atumbuka, pourtant anti-étranger, décernait à la Supérieure de Rumphu, au Nyassa-Nord: « Vous parlez un beau citumbuka, riche et sans la moindre faute: vous êtes vraiment des nôtres! Vous vous demandez sans doute ce

que nous faisons pour l'anglais, langue officielle aux Philippines, à Hong Kong, au Nyassaland, en Rhodésie, et qui a la préférence au Japon. Jusqu'ici, les Sœurs possédant assez d'anglais ont pris leurs qualifications pédagogiques en cette langue. Quant aux autres, elles ont bénéficié des cours au programme du scolasticat et de conversations contrôlées par un professeur compétent. C'est notre vif désir, toutefois, d'intensifier la formation anglaise des sujets que nous envoyons en tout territoire où prime cette langue, surtout des sujets destinés à ces régions où l'on ne peut escompter de perfectionnement sur place.

Vaut-il mieux que les missionnaires éducatrices se qualifient au pays ou en missions? Cela dépend des circonstances. Mais règle générale, il est préférable qu'elles acquièrent au pays les qualifications requises. Car, même si elles doivent là-bas s'astreindre à de nouvelles études et se soumettre à de nouveaux examens, leur compétence réelle et leur culture personnelle les aideront à s'enrichir d'éléments neufs et à pénétrer plus avant la psychologie de leur peuple d'adoption. Trois pays, le Japon, les Philippines et Cuba exigent que nos éducatrices étudient pour que soient revalidés leurs diplômes. Ailleurs on a reconnu les qualifications apportées d'Amérique.

Dans l'obtention d'équivalences, il nous faut veiller à ne pas majorer la valeur réelle d'un papier, mais s'en tenir à ce qu'il atteste en réalité. Nous n'insistons pas sur ce point, ayant déjà attiré votre attention sur ce jeu dangereux.

Nous concluons ces observations sur la compétence nécessaire à la missionnaire éducatrice et sur l'effort de guerre fourni par notre Société, en vous livrant nos réflexions sur ce qui semble conditionner, pour toute Communauté, la compétence de ses sujets. Un Institut assurera à ses membres et les connaissances approfondies et l'habileté professionnelle, en autant qu'il saura sacrifier aux études de bons sujets, et selon leurs aptitudes particulières; choisir les Institutions où il les fera se qualifier; se garder de brûler les étapes; et surtout comprendre qu'un retard, qu'un recul apparent peut être, pour l'avenir, la garantie d'une prise de position avancée et ferme au domaine de l'éducation en missions. À ceux qui objectent: « Cela prend du temps; les besoins des missions sont pressants... » il faut répondre par le mot de Pie XII, insistant sur l'urgence de former des missionnaires qualifiés, capables de s'imposer, par leur compétence réelle, aux élites montantes: « De tels apôtres ne peuvent s'improviser... »





RHODESIE DU NORD

FORT JAMESON

KRISPINI SERA-T-IL PRETRE ?

par Sœur SAINT-RODRIGUE ¹, m.i.c.

(Françoise Pageau, Québec)

Un jour, j'avais parlé du sacrement de l'Ordre à mon cours de catéchisme, à l'école primaire de la Mission, et j'avais essayé d'éveiller chez les jeunes l'idéal du sacerdoce. Le feu sacré s'alluma au cœur de Paladio et de Krispini, deux gamins de douze ans, et à la fin de l'année scolaire, ils demandaient à entrer au petit séminaire de Sainte-Marie. Pour Paladio point de problème: sa famille est chrétienne; mais pour l'autre on pouvait s'attendre aux objections que posent d'ordinaire les païens: ce garçon va coûter cher à sa famille et ne lui rapportera jamais

d'argent... il va la priver d'enfants qui l'auraient agrandie...

Élève docile et doux quoique ferme et décidé, d'une intelligence claire, amie de la précision, premier en anglais, en mathématique et même en religion, Krispini sort d'un milieu absolument païen et n'est pas encore baptisé. Il est venu demeurer à Fort Jameson chez son beau-frère, car il veut s'instruire.

Tout d'abord T... consent à placer le garçon à Sainte-Marie et à payer la contribution: \$25. pour l'instruction, la pension annuelle et deux uniformes. Cette victoire facile, c'eût été trop beau. Peu de temps après, Krispini m'arrive en larmes: on l'envoie au village... plus d'argent, plus de Sainte-Marie! Je me rends chez le beau-frère, et celui-ci de *re-vouloir*, mais à la condition de ne payer qu'une partie des dépenses. Qu'à cela ne tienne! et Krispini de redevenir heureux. Bonheur éphémère: quelques jours plus tard, je l'aperçois qui m'attend adossé à un flamboyant près de la maison. Son parent est revenu sur sa parole: il ne *re-veut* plus et le renvoie au village. Une fois de plus je tâche de le reconforter: « Je te l'avais bien dit que le diable va tout faire pour t'empêcher de marcher vers la prêtrise. Prie... aie confiance... Le diable est fort, mais bien moins que Dieu l'infiniment fort et bien moins que la Sainte Vierge plus forte qu'une armée! » Pauvre Krispini! que de longues stations devant la Madone du couvent et à l'église de la Mission!

Le jour de l'entrée approche: T... est parti au village. Puisque la question d'argent semble l'obstacle numéro 1, nous conduisons l'enfant à Sainte-Marie. Son beau-frère s'incli-

nera devant le fait accompli et s'il refuse de payer les frais de scolarité nous aurons recours aux bienfaiteurs... Krispini est heureux et moi aussi.

Mais voilà qu'au retour de ma retraite, j'apprends que mon protégé est en ville depuis une semaine. T... est allé le réclamer à Sainte-Marie. Krispini a protesté disant qu'on ne part pas comme ça du séminaire sans avertir le Père Directeur. Discussion chez le Père. T... déclare que la mère de l'enfant exige son retour au village et qu'elle lui a fait déjà deux *milandu* à la cour du chef et qu'il a dû payer les frais. Il enjoint au garçon d'écrire une lettre pour attester son désir de partir. Celui-ci en écrit une tout autre pour confirmer sa volonté d'étudier à Sainte-Marie. Le Père cherche une issue: « Ce n'est pas toi, T..., qui as payé pour lui. Il a déjà passé un mois ici. Si tu le ramènes, tu devras verser \$3. pour rembourser ceux qui ont payé. » L'homme n'avait pas d'argent; on crut l'affaire réglée.

Mais il alla en emprunter en ville. Le soir, troisième acte et dénouement à Sainte-Marie. Cette fois, l'enfant dut suivre.

Krispini me raconte cela le visage morne, presque désespéré. Je ne sais que répondre. On me dit que ces histoires de famille, chez les Africains, sont trop embrouillées et qu'il vaut mieux ne pas s'en mêler. Mais Krispini est si malheureux et moi tellement déçue! J'avais tant prié pendant ma retraite pour mes deux « prêtres en semence ». Une chose me taquine l'esprit: si c'est la mère qui désire tant son enfant au village, comment se fait-il qu'il soit encore à Fort Jameson dix jours après sa sortie de Sainte-Marie?



Sœur Saint-Rodrigue (Françoise Pageau, de Québec)

au Centre pour Africaines, à Fort-Jameson.

Je retourne voir T... Il me répète l'histoire du procès, de l'argent versé, etc. Ce n'est pas sa faute à lui; son désir, c'est bien que Krispini s'instruise.

—Alors pourquoi le gardes-tu chez toi si c'est sa mère qui le réclame ?

—Le village est loin. Il ne peut y aller à pied. J'attends la paie du 30 pour l'envoyer en autobus.

—Tu aurais dû le laisser à Sainte-Marie jusqu'au 30! De l'argent, tu as déjà su en trouver; tu peux en

trouver encore. Envoie Krispini cette semaine au village. J'écris à sa mère. Il plaidera sa cause et peut-être lui permettra-t-on de retourner au séminaire.

T... consent: il partira vendredi.

Promesse illusoire. La veille du départ, un Krispini désespéré m'annonce que son beau-frère a cessé de vouloir. Cette fois je visite la femme de T... et ose menacer: « C'est ton mari qui ne veut pas. Qu'il envoie Krispini ou il aura un autre procès. » Je recommande à mon protégé de prier et, s'il le faut, de partir à pied, dimanche, pour son village.

Le dimanche, un élève me rapporte qu'on a empêché Krispini de venir à la messe et que sa mère est à Fort Jameson; elle dit que ce n'est pas sa faute si son fils n'étudie plus à Sainte-Marie.

Le lendemain, après mon cours à l'École des Sciences domestiques, je me rends une fois de plus chez T...

La mère est sympathique. J'avais bien deviné: ce n'est pas elle mais T... qui met des bâtons dans les roues. Voyant que le garçon était entré au séminaire en son absence, il avait cru qu'on lui réclamerait l'argent qu'il avait promis de verser et qu'en réalité il ne voulait pas déboursier. Alors il avait dit à la mère qu'elle devait lui fournir cette somme. Incapable de le faire, elle avait répondu: « Je n'ai pas d'argent. Envoie-le au village et je pourrai l'aider à vivre. » Puis, elle avait eu vent que ça n'allait pas et elle était venue aux nouvelles. Alors je l'emmène avec son fils chez le Père Supérieur. Ce dernier se propose justement de conduire un Africain malade à l'hôpital non loin de Sainte-



**COMPOUND, quartier indigène
de la ville de Fort-Jameson.**



Marie. Que la mère et l'enfant montent en voiture et là-bas ils pourront s'expliquer! Krispini est tout rayonnant. Je dois cependant jeter de l'eau froide sur sa joie... Le Père Supérieur me dit qu'un règlement du séminaire veut que tout élève repris par sa famille ne soit plus réadmis quelles que soient les raisons alléguées. Nous serions-nous donc débattus en vain?... Si je montais moi aussi? Mais non... laissons agir la Providence et donnons à Krispini l'occasion d'affirmer sa vocation. Si Notre-Dame le veut

prêtre, qu'elle arrange les choses! Le gamin lui a égrené tant de chapelets à cette intention!

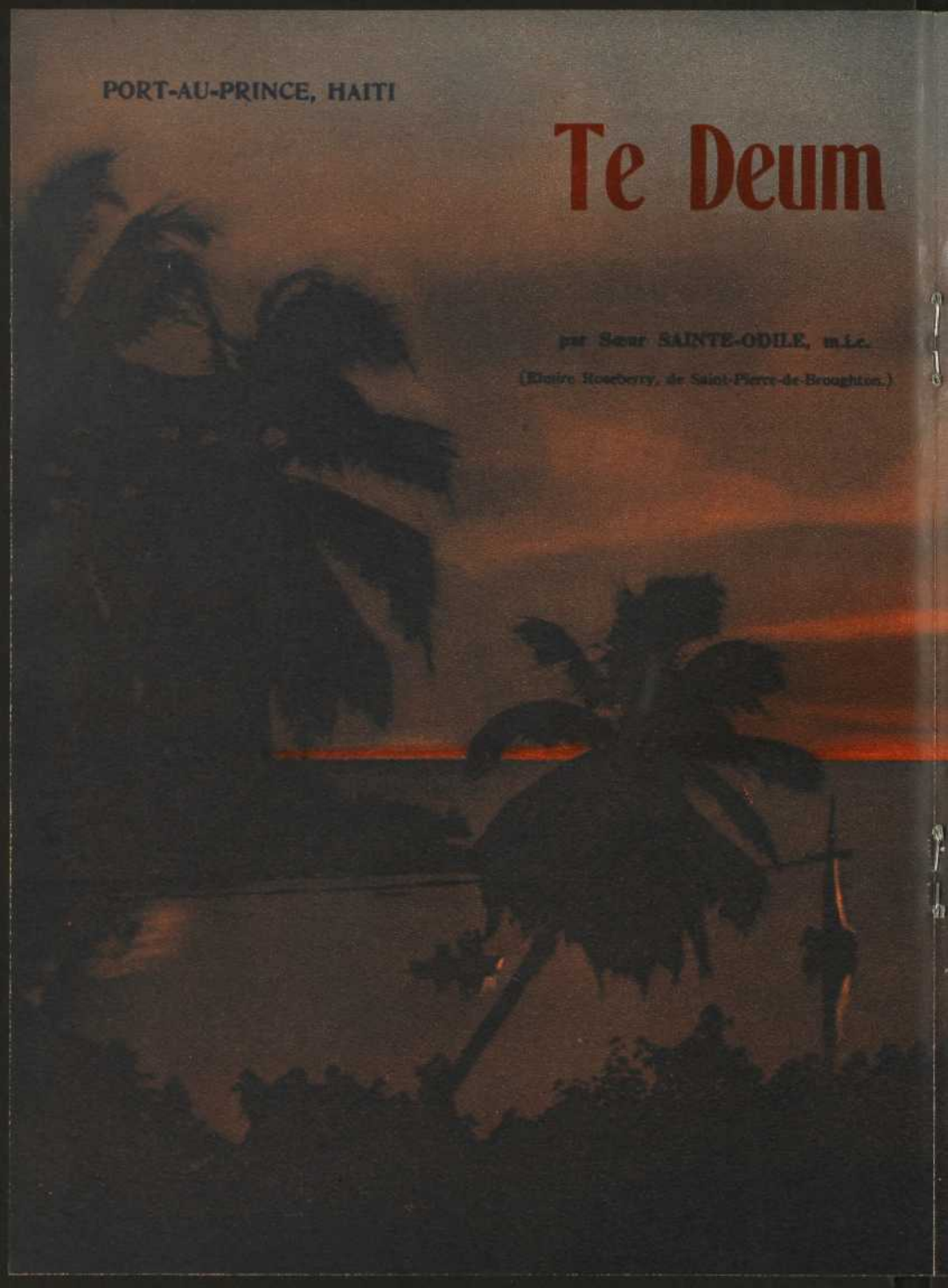
Le bon Dieu, la Sainte Vierge et le Père Directeur sont d'accord. Krispini est accepté. Sa mère atteste par écrit que ni elle ni aucun membre de la parenté ne chercheront à le reprendre. Et grâce à des bienfaiteurs sollicités pour lui, Sœur Supérieure paie sa pension cette année. La mère m'a dit: « C'est mon enfant; maintenant c'est aussi ton enfant. Je le laisse entre tes mains. »

PORT-AU-PRINCE, HAITI

Te Deum

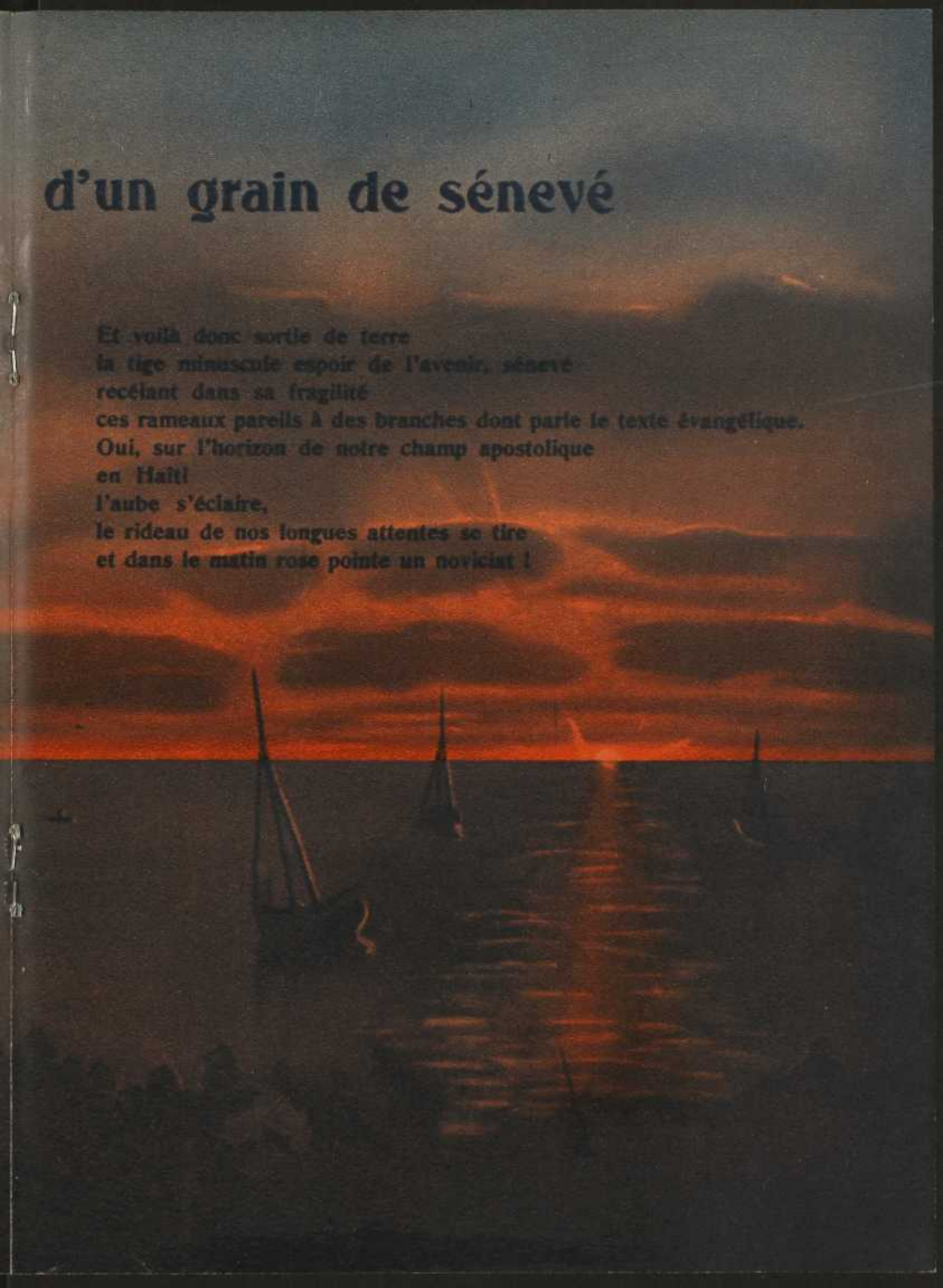
par Sœur SAINTE-ODILE, m.l.c.

(Eglise Roseberry, de Saint-Pierre-de-Broughton.)



d'un grain de sénévé

Et voilà donc sortie de terre
la tige minuscule espoir de l'avenir, sénévé
recélant dans sa fragilité
ces rameaux pareils à des branches dont parle le texte évangélique.
Oui, sur l'horizon de notre champ apostolique
en Haïti
l'aube s'éclaire,
le rideau de nos longues attentes se tire
et dans le matin rose pointe un noviciat !



Un noviciat de l'Immaculée Conception,
un noviciat de notre Congrégation
en Haïti!

Les ouvriers déjà rythment de leurs chansons
le concert des pelles et des marteaux,
des équerres, des scies et des rabots.

Un noviciat s'élève :
c'est le réveil,
c'est l'éclosion

le printemps qui palpète dans le bourgeon
en lequel on salue la future moisson.

Un noviciat grandit, et tel le sénévé heureux d'avoir percé au sillon
il chante...

Il chante l'Infini
de Celui qui l'a fait naître,
la Providence munificente qui veille sur lui.
Te Deum laudamus, te Dominum confitemur...

comme tout ce qui vibre
comme tout ce qui monte vers Dieu
comme tout ce qui est de Dieu
il chante l'Amour !

Patrem immensæ majestatis... Tu Rex gloriæ Christe...

Et quand il dit l'immensité du Père
et quand il clame la gloire du Christ
il crie sa misère
sa misère à lui,
son impuissance à lui.

Fiat misericordia tua Domine super nos...

Seigneur, répandez votre miséricorde

sur votre grain de sénevé

et prêtez une oreille accueillante

à l'hymne de ses louanges.

Ah ! ne l'entendez-vous pas la pauvre graine ?

ne l'entendez-vous pas jeter au vent qui se promène

la prière de sa confiance ?

Car pour atteindre sa taille arborescente

il lui faut — elle le sait —

la chaleur de l'Ave,

la fécondante rosée

de l'obole généreuse.

Il lui faut être couverte de beaux gestes de charité...

Seigneur, suscitez des bienfaiteurs à votre sénevé

ainsi qu'aux oiseaux qui viendront s'y brancher,

à ces brunes novices appelées à votre haut service

et qui se bâtiront, à brins d'amour et de sacrifice,

des nids de prière, de silence, de travail dévoué.

In te Domine speravi non confundar in æternum.

En vous, Seigneur, j'ai espéré

que je ne sois pas confondu à jamais !

.....
Sa tige tendue vers le ciel

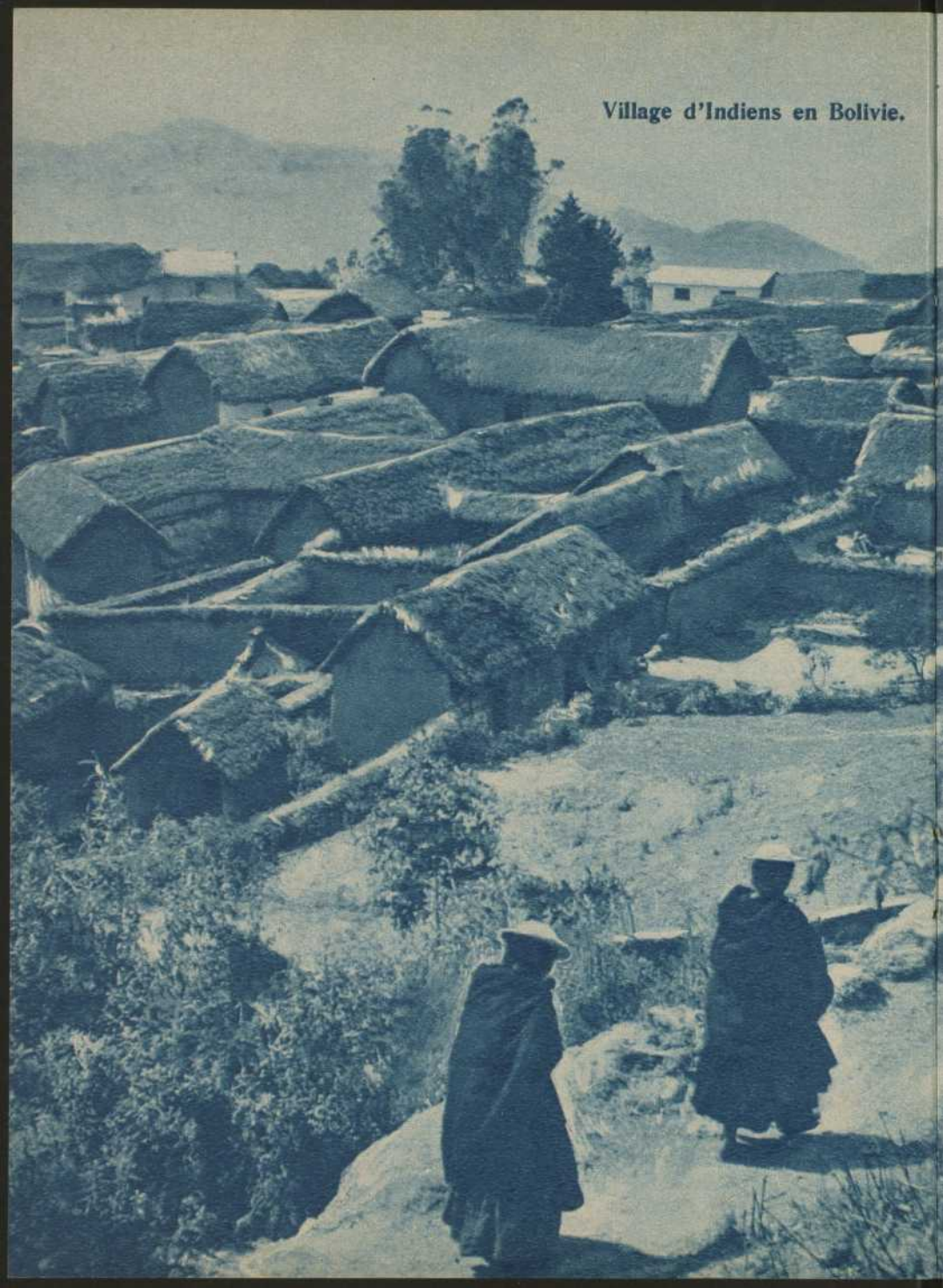
dans l'attitude adorante du *suscipe*

l'humble et fragile graine

haïtienne

chante son *Te Deum*.

Village d'Indiens en Bolivie.





Aspects de la Bolivie

Avec le Brésil et l'Argentine, la Bolivie constitue un des pays les plus étendus du continent sud-américain. Comme le Thibet, elle est surnommée le « plafond du monde » à cause de son haut plateau sis à 11,000 ou 14,000 pieds au-dessus du niveau de l'océan et encerclé de chaînes de montagnes gigantesques dont les sommets atteignent jusqu'à 21,000 pieds.

Sans issue sur la mer, cette contrée est resserrée à l'intérieur des terres et traversée seulement par quelques fleuves dont le Desaguadero, reliant le lac Titicaca au Poopo, et le Rio Grande.

Trois importantes divisions physiographiques caractérisent ce territoire. D'abord l'Altiplano ou l'immense plateau qui couvre 16% de la superficie totale de la Bolivie et héberge les deux tiers de sa population. Un peu plus bas les Yungas, formés de flancs de montagnes et de vallées arrosées par de petites rivières. Les Yungas proprement dits se situent entre 4,500 et 6,000 pieds d'altitude; une autre partie, appelée Vallée de Cochabamba, à environ 8,000 pieds. Enfin, les Llanos ou Grandes Plaines embrassent 70% du territoire bolivien. La température est très chaude et très humide en cet endroit, surtout au nord où règne la jungle mystérieuse.

L'Altiplano est doté d'un climat frais et même froid, tandis que les Yungas jouissent d'un printemps perpétuel. Par suite cependant de sa position au sud de l'équateur, la Bolivie entre dans la saison hivernale quand l'Amérique septentrionale connaît sa période de grande chaleur: juin à août.

La Paz, capitale du pays, a été comparée à une cuve. On ne saurait la décrire autrement avec sa position basse entre une couronne de montagnes énormes pointant dans l'azur leurs pics enneigés. Le fond même de cette cuvette est bosselé par des collines aux pentes assez raides.

Un certain pourcentage de la population urbaine s'habille à l'européenne, mais la majorité, d'origine indienne et de métis



Sœur Irène-de-Jésus (Irène Trudelle, de Saint-Narcisse), accompagnée d'une Oblate missionnaire canadienne, visite les Indiens de Cochabamba.

ou *Cholos*, revêtent le costume propre à leur tribu. Hommes et femmes s'enveloppent dans une espèce de châle ou couverture dont le bord est rayé ou agrémenté de motifs décoratifs. On se sert également de cette couverture pour attacher les fardeaux, y compris les enfants qui voyagent ainsi accrochés au dos de leur mère. Le chapeau se différencie selon les tribus. Les femmes Aymaras, à proximité de La Paz, coiffent le *Derby*, couvre-chef en tout semblable au chapeau melon de chez nous. Leur jupe à crinoline s'enfile par-dessus plusieurs jupons, ce qui les gratifie d'un large

pourtour et d'une apparence coquette et gracieuse avec leur blouse ou gilet de couleurs variées.

La langue officielle du pays est l'espagnol, et on se flatte d'une prononciation parfaite, mais la majorité des indigènes conservent leur dialecte respectif. Le plus en usage est le Quechua, idiome venu des Incas et adopté par les Indiens de Cochabamba, Sucre et Potosi. Le langage des Aymaras ressemble quelque peu au Quechua mais s'apprend encore plus difficilement. Les Cholos ou Métis sont bilingues.

La région traversée par la voie

ferrée, au sortir de la capitale, se montre d'abord monotone et triste, sauvage et presque inhabitée, ses hautes montagnes privées de végétation. Ça et là, quelques poignées d'habitations indiennes. Ces gens vivent probablement du produit de leurs troupeaux de moutons, d'alpacas ou de lamas en pâturage dans les vallées.

D'Oruro à Cochabamba, le panorama s'égaie. La route contourne tantôt d'énormes ravins, tantôt des montagnes aux flancs couverts de verdure, d'arbres et de fleurs. Avec leurs pics casqués de neige, ces masses offrent un spectacle d'une émouvante beauté.

Les campagnes gardent le cachet du primitif. Des bergères veillent sur leurs troupeaux tout en s'adonnant au blanchissage ou à d'autres travaux domestiques. Le transport des effets s'exécute à dos de lama. Cet animal de taille moyenne nourrit certains caprices: jamais, dit-on, il ne consent à voyager seul; il lui faut la compagnie de plusieurs congénères. Autre fantaisie: il ne porte aucun fardeau au-dessus de cent livres. Si vous lui confiez un surcroît de bagage, ne fût-ce qu'une ou deux livres, vous en serez quittes pour un départ différé: le temps d'alléger la bête rétive d'un ou deux colis. De même, si la fatigue s'empare de lui; on le voit alors s'écraser au beau milieu du chemin et ne repartir qu'une fois bien reposé. Le lama offre à l'Indien non seulement ses services, mais tout lui-même: sa chair le nourrit; sa toison tissée lui procure des vêtements, sa peau des sandales, son suif des chandelles, ses longs poils de la corde: ses excréments même sont utilisés et constituent ce qu'on appelle

le charbon péruvien.

Les minuscules maisons d'Indiens semées sur tout le parcours sont construites de terre séchée au soleil. Avec de gros blocs de ce ciment ainsi préparé, on élève aussi les murs et la clôture qui séparent les propriétés.

Cochabamba est un centre cosmopolite de 90,000 habitants. On y rencontre, en plus des Boliviens, des Anglais, des Allemands, des Français, des Hollandais, des Yougoslaves, des Américains, des Arabes, des Brésiliens, des Argentins, des Chiliens, etc., avec cependant une forte proportion d'Indiens Quechuas.

Le modernisme n'a pas encore pénétré ici avec tout son confort, mais le peuple vit quand même heureux et se contente de son mince avoir. Au lieu des lamas, ce sont des ânes qui font le transport.

Les femmes s'occupent du nettoyage des rues, avec des balais de leur fabrication qui auraient figuré avec honneur à l'exposition de Bruxelles! Dès 3 heures du matin, nu-pieds et leur bébé sur le dos, elles se mettent à l'œuvre avec ardeur afin de terminer la besogne pour le lever du jour.

Les Boliviens sont travailleurs, honnêtes, patients, charitables et hospitaliers. On les dit amis de la musique et du chant, et souvent, la nuit, des sérénades troublent les plus beaux rêves. Ces mélodies, destinées sans doute à fêter quelque heureux anniversaire, sont exécutées par de très belles voix avec accompagnement de guitare.

Les fiestas, qui se célèbrent à l'occasion des fêtes nationales ou des événements familiaux d'une certaine importance, sont marquées principalement par une danse rythmée au son

des tambours et des flûtes. La *chicha*, boisson nocive extraite du maïs, coule malheureusement alors en abondance, et il arrive que les économies d'une famille soient englouties au moment de ces réjouissances de plusieurs jours.

* * *

Sur le plan religieux, la majorité des Boliviens se disent catholiques; ils tiennent au baptême et à la confirmation, mais pour le reste, leurs pratiques de dévotion se limitent à peu de chose: garder par exemple une statue de la Sainte Vierge dans leur chambre à coucher et suivre les pro-

cessions. Leur ignorance doctrinale s'explique par le manque de prêtres. Pour une population de plus de quatre millions d'habitants, le pays ne compte en effet que 651 prêtres dont 251 du clergé séculier. Cependant, le mouvement de renouveau catholique qui se dessine en Amérique latine est en pleine évolution en Bolivie. Deux événements de haute importance ont contribué à cet essor: la Mission Générale organisée par la Fédération de l'Apostolat et dirigée par le R. P. Enrique Marie Huelin, s.j. Du 1er juin au 29 septembre 1957, quatre-vingt-dix-huit prédicateurs ont par-

Sœur Sainte-Ghislaine (Ghislaine Séguin, des Cèdres)
et Sœur Suzanne-de-Jésus (Suzanne Longtin, de Montréal)
au milieu des enfants indiens de Cochabamba.



LAMA



coure le territoire bolivien et multiplié les conférences sur des sujets d'ordre actuel et pratique, tel que le syndicalisme, la nationalisation des industries, la réforme agraire, le péril communiste. Cette organisation a suscité de nouvelles et profondes sympathies envers l'Église catholique, en particulier chez les gens cultivés.

Vint ensuite l'accord conclu entre le Saint-Siège et la république et signé à La Paz, le 4 décembre, en vue d'un statut de droit public pour les missions catholiques chez les tribus indiennes. Par cet acte, le gouvernement réitère sa reconnaissance aux vicariats apostoliques érigés sur le territoire national et s'engage à seconder l'action sociale et religieuse des missionnaires. Cet effort de collaboration entre l'Église et l'État permet d'augurer un avenir prospère pour les missions, en cette portion de l'Amérique latine.

À la fin de septembre 1957, notre Communauté apportait à son tour à la Bolivie son humble apport apostolique: deux de nos Missionnaires, Sœur Irène-de-Jésus¹ et Sœur Marie-Armand², descendaient à La Paz. Après une halte en la capitale, elles se rendaient à Cochabamba où plusieurs Congrégations, à l'œuvre au pays, possèdent un pied-à-terre afin de permettre à leurs missionnaires des plus fortes altitudes de venir se reposer périodiquement. Ces divers Instituts exercent en même temps leur apostolat à la ville même, soit auprès des malades, soit auprès des pauvres, des orphelins, etc. Les catholiques n'ayant encore aucune école commerciale de jeunes filles, tenue par des religieuses. S. Exc. Mgr Luis Rodriguez, évêque coadjuteur du diocèse, nous offrit cette œuvre qu'il

jugeait très pressante.

Deux longs mois de recherches de la part des arrivantes aboutirent à l'acquisition d'une propriété située dans un quartier peuplé en grande partie d'Indiens. Jusqu'en février, vu l'impossibilité pour le propriétaire de quitter les lieux, le hangar servit de couvent, et c'est là que commença l'inscription des élèves en vue de l'Académie. Dès les premiers jours, celles-ci se présentèrent si nombreuses que le local acheté s'avéra aussitôt insuffisant.

En la fête de Notre-Dame de Lourdes, 11 février 1958, deux autres missionnaires, Sœur Suzanne-de-Jésus³ et Sœur Sainte-Ghislaine⁴, arrivaient du Canada. Le 3 mars suivant, elles accueillèrent cinquante jeunes filles au Cours commercial. Cent cinquante autres avaient été refusées, faute d'espace. Plusieurs se seraient contentées volontiers d'un petit coin dans la cour d'où elles auraient écouté l'explication des leçons.

Aux cours de sténographie, de dactylographie et de comptabilité de l'Académie, s'ajoute l'enseignement de l'anglais. Déjà, on envisage l'éventualité d'une construction qui procurerait à des centaines d'adolescentes le bénéfice d'une école catholique, et les soustrairait, par le fait même, à l'influence néfaste des établissements neutres. La réalisation de ce projet est laissée à la Providence paternelle de Dieu. Notre Père du ciel ne connaît-il pas dans toute leur ampleur les besoins de ses enfants en Bolivie?

¹ Irène Trudelle, de Saint-Narcisse.

² Lucile Baril, de Lorrainville.

³ Suzanne Longtin, de Montréal.

⁴ Ghislaine Séguin, des Cédres.

LA SAINTE VIERGE

la charité et la foi

par Sœur SAINT-COME¹, m.i.c.

Je suis toujours surprise de voir combien les Japonais non catholiques aiment et vénèrent Maria Sama la Sainte Mère de Jésus. Chez les Toni, par exemple, on entend réciter l'Ave Maria depuis longtemps. Tour à tour leurs six enfants ont fait un stage à notre École Saint-François-Xavier. Chose étrange, on a adopté au foyer la prière du soir des catholiques. Bien plus, les enfants y vont d'Ave Maria supplémentaires, la veille d'une excursion ou d'un examen, pour obtenir du beau temps ou de belles questions.

L'an dernier, Mme Toni s'est présentée chez M. le Curé, demandant à suivre des cours de religion. Déjà elle savait ses prières par cœur et connaissait certains points de doctrine. C'était là l'œuvre de Fumiko, sa fillette de dix ans, qui désire le baptême mais ne peut le recevoir, parce que trop jeune pour prendre

seule ses responsabilités de chrétienne. En fine mouche, Fumiko a deviné qu'il fallait d'abord gagner sa mère; son père, lui, se tient sur la réserve et s'enferme dans un mutisme total à la seule mention du sacrement qui fait enfant de Dieu. Son commerce lui crée sans doute des empêchements.

Je fus donc des plus surprises quand, à l'occasion de mon voyage au Canada, M. Toni vint m'offrir un cadeau unique en son genre: une sorte de coffret recélant une image de la Vierge qu'il avait dessinée lui-même, à la plume, sur papier de soie. Un texte français soigneusement copié encadre l'Immaculée. M. Toni me dit: « C'est moi qui ai écrit cela. » Imaginez! ce n'était autre que le chapitre XII de la première épître de saint Paul aux Corinthiens: « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain qui résonne

¹ Thérèse Laliberté, de Lotbinière.

ou une cymbale qui retentit... La charité est patiente, elle est bonne, la charité n'est pas envieuse... »

De la surprise je passai à l'admiration. Je réalisais parfaitement le temps que M. Toni avait dû mettre à romaniser cette partie de l'épître. Je lui demandai s'il connaissait le sens de ce thème français :

—Certainement, dit-il. Et vous, aimez-vous cette image de Maria Sama ?

—Oh oui! je l'aime beaucoup.

Alors il parut enchanté. Je compris que sa pensée première avait été pour la Sainte Mère de Dieu. Mais ce qui me semblait le plus merveilleux, c'était cette idée qu'il avait eue de placer l'Immaculée au cœur même d'une des plus belles pages sur la charité, d'illustrer en quelque sorte

la description de cette vertu, par les traits de la Pleine de Grâce qui posséda la charité à un degré suréminent et à l'état parfait.

Raisonnement d'un penseur qui incline vers le catholicisme? intuition d'une âme d'artiste? M. Toni n'a pas dévoilé la source de son inspiration. Je lui souhaite de méditer le passage suivant et de se laisser convaincre par saint Paul: « Aujourd'hui nous voyons comme dans un miroir, confusément, alors nous verrons face à face. Aujourd'hui je ne connais que partiellement; alors je connaîtrai totalement comme je suis connu. »

Cher M. Toni! il ne vous reste plus qu'à plonger du tremplin de la charité dans les eaux profondes de la foi.



Le monde des fourmis

par Sœur MARIA ROSARIA, ¹R. S.

(Suite et fin)

FOURMIS BLANCHES

Voici maintenant une autre catégorie de fourmis ne ressemblant en rien à celles dont nous avons parlé précédemment. Elles n'ont aucune parenté, aucune amitié, aucun commerce ensemble, si ce n'est que les noires livrent une guerre continuelle aux blanches. Un dicton de chez nous dit qu'elles sont comme « chien et hyène ».

Le nom générique citumbuka des fourmis blanches est *magenge*. Il y a d'abord les ciswe. Ce terme parle de force, de grandeur, d'importance, et pourtant, les termites ainsi désignés sont loin d'évoquer ces concepts avec leur corps menu, insignifiant, comme gélatineux. Cependant, quel travail formidable ils fournissent! Quand on aperçoit un arbre, une planche, une poutre, un meuble comme changés en boue, on dit: « L'ouvrage des termites. » Personne ne peut décrire les dommages causés partout par eux. Leur occupation? Tout ravager là où ils passent! Leurs dents sont de véritables foreuses: elles percent des cavités, détruisent tout ce qui n'est pas fer. Des ponts, des murs, s'écroulent

pour avoir été mangés par les termites. Les habitations des fourmis blanches appelées termitières s'élèvent parfois à la hauteur d'une colline.

Les cimbombombo, termites de très petite taille et à mauvaise odeur, sont moins détestables que les ciswe parce qu'ils ne s'attaquent qu'aux arbres morts. Leurs termitières montent des profondeurs du sol jusqu'à la surface, et l'on ne peut déceler leur existence à moins d'y poser le pied. Alors la terre se dérobe et si vous marchez à vive allure, vous avez des chances de vous casser la jambe.

Les cimbombombo n'ont pas d'occupation particulière: toute leur utilité consiste en ce qu'ils triturent la terre dont on fait les briques, ou servent de nourriture aux fourmis noires.

Les mphalata et les vizuma sont des termites de même famille et de mêmes mœurs, sauf que les premières habitent des termitières et que les secondes demeurent sous terre. Leurs soldats sont forts et cruels. De temps en temps, la fourmi-mère monte à la surface, mais ce n'est



Novice des Rosarian Sisters découvrant une termitière.

que par accident; elle reste d'ordinaire à sa retraite souterraine où elle pond des milliers d'œufs par jour. C'est là son emploi et sa vie. Elle ne ressemble au commun des fourmis que par sa tête. Son corps a l'apparence d'un gros ver blanc spongieux, gélatineux, qui peut atteindre sept ou huit pouces de longueur. Là où la reine a ses quartiers on ne trouve aucun déchet, aucune saleté: toutes les galeries souterraines où elle circule sont tenues dans un ordre parfait et parfaitement lisses.

Les mphalata ou fourmis femelles sortent à l'extérieur et sont très estimées des gourmets. Munies d'ailes, elles volètent un peu et meurent où elles tombent. Ces fourmis n'ont pas de vie véritable à partir du moment où il leur pousse des ailes; celles qui ne se font pas manger par les hom-

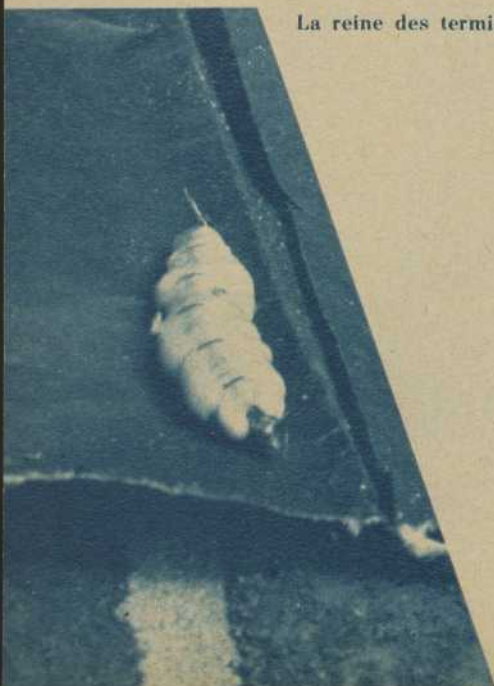
mes ou les oiseaux rentrent sous terre et s'y métamorphosent en vers. Les mâles se distinguent par l'absence d'ailes; après avoir dévasté les jardins, ils retournent à la termitière. Leur occupation principale? Protéger leurs sœurs, les mphalata. Si quelqu'un s'approche pour s'emparer d'elles, ils mordent sans merci. Leurs dents sont comme des rasoirs qui coupent sans ébrécher. Le sang jaillit en abondance et la blessure dégénère en plaie-ulcère difficile à guérir.

Les mphalata sont succulents et fournissent une *dende* de choix à saveur de graisse douce et d'un arôme agréable. Celui qui a le bonheur de capturer beaucoup de ces termites, les fait cuire, puis les étend au soleil où ils séchent. Il suffit ensuite d'enlever les ailes... et c'est délicieux à croquer. Les termites mphalata et les vizuma ne sortent qu'à la saison des pluies: au temps de la sécheresse, ils s'enferment chez eux et s'y multiplient.

Les minthende sont des fourmis blanches cousines des mphalata. Ailées, plus petites, elles habitent également des termitières très profondes. Elles aussi ont une reine-mère. Leurs soldats, friands d'herbe au temps des pluies, travaillent quand vient la sécheresse. Eux seuls travaillent. Les fourmis femelles, dotées d'ailes, n'ont aucune force.

Les lupumi, de la catégorie des minthende, sont des soldats tout blancs comme les femelles ailées. Ces termites ne possèdent pas de termitières et on les trouve dans les jardins en mars et en avril. Ils sont aussi recherchés que les mphalata tant des hommes que des oiseaux, des tortues et des poules. Il est aisé de les dépister à leur odeur agréable.

La reine des termites.





Les mphalata, fourmis ailées, sont succulentes et fournissent
une DENDE de choix !



UNE BELLE CAPTURE !

**Sœur Sainte-Yvette (Yvette Carle, de Joliette)
a réussi à s'emparer d'une reine des termites.**

**Le maïs pousse merveilleusement bien
sur la terre d'une ancienne termitière.**



Vers la fin de la saison des pluies, ils sortent en nuages de la terre, et partout dans les villages on s'en régale.

Les manyenye, autre espèce comestible, ont de curieux gardiens à grosse tête, au thorax et à l'abdomen démesurés, toutes divisions paraissant reliées entre elles comme par un fil. Ces fourmis sont rares et servent surtout de nourriture aux libellules.

Les salumwa, fourmis ailées, très aimées des enfants, apparaissent au déclin du jour.

Les jaramakutu, pourvues d'ailes petites, molles, sans force, habitent les murs des maisons et les arbres pourris. Leur métamorphose s'opère dans leur retraite. Elles en sortent en quantité dès leur éclosion pour servir de nourriture aux grenouilles, aux oiseaux, aux libellules, etc. On prétend que les humains qui osent en manger voient leurs oreilles se fermer, d'où le nom de ces fourmis blanches: *kujara* fermer, et *makutu* oreilles.

* * *

Pourquoi toute cette étude sur les fourmis? Parce qu'elles nous sont familières et qu'on nous les a souvent proposées en modèles, au noviciat. Notre vénéré fondateur, Mgr J.-M. Saint-Denis, aimait nous dire, dans les débuts de notre Société: « Ne craignez pas. Vous verrez que vous deviendrez nombreuses comme des *nyerere* si vous êtes actives comme elles, et si vous avez leur courage pour toujours recommencer en dépit des obstacles. »

C'est la volonté de Dieu et celle de nos Supérieurs ecclésiastiques que nous nous multiplions en notre beau Nyassa-Nord. Mais qu'attend-on de nous au juste? que ferons-nous lorsque nous serons nombreuses comme des *nyerere*?

Ces temps-ci, nous entendons parler beaucoup d'un certain mouvement qui a pour but de relever notre race. Les vues de ses membres semblent plus belliqueuses et révolutionnaires que pacifiques. Nous aussi nous désirons relever notre patrie, mais non par la révolte toutefois. Nous voulons sauver notre race du paganisme et de l'erreur par une action éducative, constructive, dirigée par nos chefs spirituels. Du courage et de la force nous en avons en *Ciuta* (Dieu) dont nous sentons la main sur nous au Nyassaland. Mais à ceux qui liront ces lignes, nous demandons de prier pour la conversion de nos compatriotes aveuglés et endoctrinés par des agents qui n'ont qu'une idée: détruire le christianisme en Afrique.



Trois ans de travaux "surveillés" à une religieuse chinoise

L'Agence internationale Fides du 6 décembre 1958 a confirmé des nouvelles précédemment reçues sur le sort de notre chère Sœur Marie-Lucia, religieuse chinoise demeurée à Canton, après l'expulsion de nos missionnaires en 1951.

Véritable témoin du Christ et de l'Eglise, cette jeune religieuse endure depuis huit ans, sans broncher, le supplice des interrogatoires sans fin et de l'endoctrinement communiste. Implorons pour elle la grâce divine, car seule, la force du Tout-Puissant peut assurer la victoire définitive dans une épreuve de ce genre, humainement insoutenable.

HONG KONG — (AIF) La Sœur Marie-Lucia Ho, des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, a été condamnée à trois ans de « stricte surveillance ». Elle ne peut rien dire ni rien faire qu'au su et au vu de ses gardiens. Son travail « surveillé » consiste actuellement à confectionner du matin au soir, sans instrument, donc avec ses mains, des boulettes de charbon avec de la terre mêlée à des scories. Le chantier de travail est à Canton même, rue Tai Sun Kai, derrière la cathédrale et non loin de l'ancienne École du Sacré-Cœur.

Sœur Marie-Lucia est née le 2 février 1910. Élève modèle de l'École du Saint-Esprit, dirigée par les Religieuses canadiennes, elle reçut le baptême en 1924. Graduada de l'Université de Canton, elle partit pour les États-Unis en 1939 et étudia au collège Emmanuel de Boston où elle obtint un diplôme de Sociologie. Elle entra au Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1942 et revint à Canton à la fin de 1946. Lorsque les Sœurs canadiennes furent chassées de Chine, en 1951, Sœur Marie-Lucia, de nationalité chinoise, resta sur le Continent, seule de sa Congrégation. Elle expie aujourd'hui sa fidélité à l'Église.

Fides

We have and
50 are
Aspirations for
Sister Mary
Lucy Ho
From the boys
and girls from
Sister
Mary
Donald's
room
St. Francis School
Nangatuch Conn.
U. S. A.



Bouquet spirituel
offert par les élèves
de la révérende Sœur Marie-Donald,
de l'école Saint-François
de Nangatuch, Conn.,
pour Sœur Marie-Lucia.

Nécrologie

M. l'abbé H. Arbour, aumônier de notre Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, **Outremont**; Rév. Sœur Joseph-Isaïe, des Sœurs de la Providence, **Montréal**; M. Victor Germain, **Québec**, père de notre Sœur Marie-de-l'Incarnation; Mme M. Beauchemin, **Victoriaville**, mère de notre Sœur Sainte-Clotilde; Mme Victor Gauthier, **Saint-Théodore d'Acton**, mère de nos Sœurs Madeleine-du-Calvaire et Madeleine-de-la-Résurrection; M. J.-P. Hétu, **Saint-Sulpice**, père de notre Sœur Saint-Robert; M. Charles Desjardins, **Montréal**, père de notre Sœur Marthe-de-Jésus; Mme J.-B. Lefebvre, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-Micheline; Mme Dominique Bolduc, **Saint-Ludger de Frontenac**, mère de notre Sœur Bibiane-de-Jésus; M. Eugène Perreault, **Joliette**, père de notre Sœur Marie-Eugène; M. Joseph Bouchard, **Petite-Rivière Saint-François**, père de notre Sœur Sainte-Roseline; M. André Gauvin, **Sainte-Catherine de Portneuf**, père de notre Sœur André-du-Cénacle; Mme J.-B. Maillet, **Saint-Louis, N.-B.**; M. J.-Arthur Roy, **Chicago, Illinois**; M. Georges Bolduc, **Saint-Damien de Brandon**, père de nos Sœurs Marie-Georges, Estelle-de-Jésus et Marie-Colombe; M. J.-B.-A. Pelletier, **Cap Chat Est**; M. Edouard Paquette, **Montréal**, frère de notre Mère Marie-de-la-Providence; Mme Armand Lapointe, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Raphaël; M. Lorenzo Délisle, **Florida**, frère de notre Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille; Mlle Cécile Michaud, **Saint-André de Kamouraska**, sœur de nos Sœurs Thomas-de-Jésus et Jeanne-de-Domrémy; M. Fugère, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Eusèbe; Mme Edmond Laurin et Mme Georges Marion, **Lafontaine, Ont.**, grand-mères de notre Sœur Saint-Hormisdas; M. Dionis Villeneuve, **Yamachiche**, grand-père de notre Sœur Marie-Sylvia; Mme Louis Deschênes, **Sainte-Rose-du-Dégelis**, grand-mère de notre Sœur Louis-Chanel; Mme Eulclide Rouleau, **Montréal**; M. Jean-Paul Godin, **Saint-Hyacinthe**; M. Louis-Philippe Lacroix, **Sainte-Marie de Beauce**; Mlle Berthe Bolduc, M. Zéphirin Beaumont, M. le Docteur G. Lafrenière, M. Ephrem Saucier, Mme Pierre Eudes, M. Hector-R. Quinn, M. Laurent Geoffrion, M. Ferdinand Crépeau, M. J.-H. Bélanger, **Montréal**; Mme Joseph-P. de Courval, **Rosemont**; M. Gérard Savaria, **Lachine**; Mme Alphonse Drouin, **Ville Saint-Laurent**; M. Narcisse Chapdelaine, **Longueuil**; M. Joseph Bisailon, **Saint-Jacques-le-Mineur**; Mme Paul Pagé, **Lanoraie**; M. Joseph Tellier, **Saint-Félix-de-Valois**; Mme J.-B. Martel, **L'Assomption**; Mme Delphis Décarie, **Sainte-Scholastique**; M. Hormisdas Primeau, **Iberville**; M. Philippe Lorrain, M. Adrien Guimond, Mlle Elodie Paradis, M. Joseph Malette, M. et Mme Z. Surprenant, M. J.-A. Paquette, M. Albani Hamel, M. Servule Lamoureux, Mme Idola Rathé, M. Félix Langlois, M. Gaspard Fortin, **Saint-Jean**; Mme Z. Boyer, **Valleyfield**; Mlle Emilienne Lalumière, **Saint-Hubert**; M. Lucien Gagnon, père, **L'Acadie**; M. Julien Paterson, **Lac Gatineau**; M. Samuel Fiset, **Duhamel**; Mme Ernest Lagacé, **Saint-Hyacinthe**; Mlle Evangéline Laperrière, **Shawinigan**; Mme Adélaré Giguère, **Saint-Boniface**; M. Donat Rocheleau, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Jules Galarneau, **Beauport**; Mme F.-A. Fournier, **Montmagny**; Mme Gédéon Mathieu, **Beauceville Ouest**; Mme J.-A. Veilleux, **Courcelles**; M. Rosaire Blondeau, M. John Carey, **Saint-Ferdinand**; Mme Ulric Pageau, **Ancienne-Lorette**; Mme J.-H. Pelletier, **Saint-Pascal**; Mme Albert Vachon, M. Ernest Vachon, **East Broughton**; Mme Arthur Martel, **Québec**; Mme Auguste Hallé, **Saint-Donat**, comté de Rimouski; M. Cyrille-M. Richard, **Franklin, N.-H.**; M. David Brassard, **Chicoutimi**; Mme Régina Albert Whalen; Mme Albertine Paquette, **Holyoke, Mass.**; Mme Anna Bédard, **Methuen, Mass.**; M. Napoléon Ouellette, **Salem, Mass.**; Mme Arthémise Martin, **Lynn, Mass.**; M. Edmond Goulet, **Québec**; M. O.-E. Allard, **Moosup, Conn.**; Mme Louis Archambault, **Montréal**; M. Félix Saint-Pierre, **Longueuil**; Mme L.-F. Baudry, **Sainte-Rose**; Mme Joseph Cloutier, **Charlesbourg**; Mme Aurore Durocher, **Saint-Joachim, Ont.**; Mme Jérémie Guay, **Compton**, mère de notre Sœur Jean-Théophane.

Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.
AU JAPON
KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Madagascar

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.
SAN JOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPHI MISSION, Rumph, P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.
Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

BOLIVIE

